



京都大学

KYOTO UNIVERSITY

Appel à contributions

L'éducation des femmes :
dialogue entre la littérature française et la littérature japonaise
du Moyen Âge aux Temps modernes

Informations générales

Vendredi 2 février 2024, 10:00-17:00

Université de Kyoto, campus Yoshida, Faculté des Lettres

Informations complémentaires : <https://research.kyoto-u.ac.jp/gp/g077/>

[Projet Kakenhi 23K18650](#)

Argumentaire

À la suite du workshop inaugural de juillet 2023 qui avait été consacré au thème « Vêtements et parures », le groupe de recherche *Women in French and Japanese Literatures* organise en février 2024 un second workshop, qui se propose cette fois d'examiner les discours sur l'éducation des femmes dans la littérature française et la littérature japonaise.

Le fil rouge de ce présent workshop repose sur la question suivante : la littérature écrite par ou pour des femmes dans ces deux aires culturelles est-elle un espace de revendication progressiste en matière d'éducation féminine ou, au contraire, le lieu d'un discours conservateur qui enjoint les femmes à tenir leur rang ?

De Christine de Pizan à Olympe de Gouges, la littérature française du Moyen Âge et d'Ancien Régime apparaît comme un lieu d'appel au développement de l'éducation féminine. Dans « Le Grief des Dames » (1626), Marie de Gournay soutient par exemple que l'indigence intellectuelle à laquelle les normes socio-politiques condamnent les femmes de son époque les privent d'accéder aux charges publiques et au pouvoir : elle prend donc parti en faveur d'une éducation féminine dont le but est l'émancipation. Comme elle, Madeleine de Scudéry encourage les femmes à s'instruire. Toutefois, elle persiste à condamner les femmes savantes de son temps et rappelle à ses lectrices que l'étendue de leur savoir ne doit jamais incommoder leurs interlocuteurs, mais être mise à leur service. Le devoir de s'instruire n'anéantit donc pas le devoir de se conformer aux normes sociales de genre.

Au Japon, que ce soit à l'ère Heian (794-1185) ou bien à l'époque Édo (1603-1868), les femmes pouvaient occuper des fonctions élevées dans la vie civile comme à la cour, et la question de leur éducation était étroitement liée aux différentes strates de la société japonaise : les familles les plus fortunées et les plus aisées socialement pouvaient par exemple employer des instructeurs privés, tandis que les familles de classes inférieures envoyaient leurs filles dans des *terakoya* (寺子屋), écoles établies dans certains temples ou bien au domicile de la personne enseignante. Dans ce contexte, l'*Onna Daigaku* (女大學, *Études pour femmes*, 1716) de Kaibara Ekken (貝原益軒), apporte un éclairage important : suivant l'éthique confucéenne, le texte promeut de nombreuses disciplines dans lesquelles les femmes peuvent (et doivent) exceller, mais il impose un cadre, somme toute fort misogyne, à ne pas dépasser. Les textes qui appartiennent à la catégorie des *joshiyō ōrai-mono* (女子用往来物, « manuels pour les femmes ») invitent eux aussi la gent féminine à cultiver un espace de raisonnement indépendant et à maîtriser les lettres, la poésie, ainsi que les compétences sociales, tout en promouvant un carcan patriarcal que les lectrices éclairées se doivent de ne jamais remettre en cause.

Le workshop « L'éducation des femmes » se propose ainsi d'ouvrir un espace de discussion entre la littérature japonaise et la littérature française, suivant une périodisation souple (XI^e-XIX^e siècles) tout en tenant compte des spécificités historiques de chacune de ces aires culturelles.

Les interventions pourront aussi bien être des études comparatives que des analyses approfondies de textes français et/ou japonais, où l'éducation et les savoirs des femmes sont mis en avant (programmes éducatifs, discours sur l'importance de la lecture ou des sciences, manuels des arts d'agrément, manuels de soin et d'ornement du corps, etc.). De manière générale, seront encouragées les interventions travaillant sur les questions suivantes :

- Les programmes éducatifs préconisés en France et au Japon présentent-ils des traits communs ?
- Que penser des parodies comiques et/ou libertines liées à la figure de la femme éduquée, par exemple chez Molière (*Les Femmes savantes*, 1672) ou Tsukioka Settei (*Onna dairaku takara-beki*, c.1755)?
- La lecture et l'écriture, les sciences, ou encore les arts d'agrément relèvent-ils d'une éducation mixte ou genrée ? quel rapport entre les genres visent-ils à construire ?

Les propositions de contribution peuvent être adressées en français, en anglais ou en japonais aux organisatrices, aux adresses suivantes :

Justine Le Floc'h (Université de Kyoto) : justine.lefloch@gmail.com

Lucile Druet (Université Kansai Gaidai) : lucile.druet.kansaigaidai@gmail.com

Date limite des envois : Vendredi 15 décembre 2023